

Une stratégie des luttes s'impose

Le Comité Confédéral National de la C.G.T. s'est tenu les 3 et 4 décembre 1959 à Paris, avec comme ordre du jour: Les luttes actuelles et le renforcement de l'organisation. Chacun a bien compris qu'il ne s'agit pas de l'organisation des dites luttes mais bien du renforcement organisationnel de la C.G.T. comme l'expliquera fort bien Léon Mauvais: « La réalisation de la meilleure orientation, du meilleur programme, des meilleurs mots d'ordre, de la meilleure tactique est conditionnée ensuite par notre capacité de direction, de propagande, d'organisation, d'activité, par les bases qui nous lient avec les travailleurs dans les entreprises. »

Abstraction de la justesse en général des nécessités du renforcement de l'organisation, tous les militants C.G.T. savent ce que cela signifie. Il suffirait: (a) de se retrouver un petit peu en avant des syndicats réformistes — et il faut avouer que cela n'implique pas grand effort; (b) de bien et mieux contrôler l'action des camarades trop enthousiastes, combattifs, les « gauchistes » en un mot; (c) de faire dépendre le déclenchement de l'action de l'accord préalable des autres syndicats ou de la déclencher seuls mais, dans l'un ou l'autre cas, de rejeter la responsabilité de l'échec sur les « autres », soit parce qu'ils n'auront pas accepté l'action unitaire, soit s'ils l'ont acceptée, parce qu'ils n'y auront pas été « à fond » et « jusqu'au bout ». Ensuite de quoi, l'activité se bornera à sortir des tracts d'information, d'explication, etc... En portant l'accent sur les « manœuvres », les « combines », le « caractère timoré » des autres syndicats, face à une « grande C.G.T. » solide, ferme et tout et tout... qu'il convient de renforcer, on ne parlera à aucun moment des perspectives, et on ne discutera pas parmi les ouvriers, dans les syndicats, du « meilleur programme », de la « meilleure tactique », « des meilleurs mots d'ordre ». (Léon Mauvais, Dixit).

Cela, c'est la tâche des grands dirigeants, c'est déterminé par eux. Pour les perspectives le débat est clos pour les masses. Il n'est réclamé aux militants qu'un peu plus de zèle pour le recrutement et la propagande.

Dans un article intitulé « A propos de l'unité et de la tactique des luttes », le journal de l'Union Départementale C.G.T.: « Le Travailleur Parisien » (N° 321 du 27-11-59), tire les conclusions suivantes de la lutte des employés de banques:

« Les luttes partielles et limitées sont payantes, elles préparent les conditions pour assurer le succès de mouvements plus importants.

« En créant l'unité à la base, elles renforcent l'unité au sommet.

« Elles permettent une prise de conscience du personnel en ses possibilités, et aux syndicats de participer à la direction des luttes.

« Cependant, le syndicat a voulu éviter d'être formel. En 1957, le développement de cette tactique

avait conduit à la grève générale illimitée. Les militants considèrent qu'il ne doit pas en être forcément ainsi cette fois. L'éventualité d'une telle action n'est pas repoussée, mais il est nécessaire de tenir compte d'une situation nouvelle, du fait que le gouvernement est de pouvoir personnel, que le parlement n'existe pratiquement plus et que « le pouvoir ne recule pas ».

« Après le meeting à la Bourse du Travail, c'est-à-dire après un mot d'ordre émanant du sommet et général, les militants sont bien décidés pour le moment à revenir à la tactique des luttes partielles et limitées. »

Nous voici donc bien loin de l'affrontement du régime de lutte contre le pouvoir « qui ne recule pas ».

C'est aussi révéler que les tâches se limiteront aux luttes revendicatives de caractère économique, au gré d'« une certaine « reprise » de l'activité industrielle, s'accompagnant de fortes disparités selon les secteurs industriels et régions géographiques ». (Rapport Léon Mauvais au C.C.N.)

Parallèlement à cette activité de l'U.D.-C.G.T. de la Seine, la Fédération des travailleurs de la Métallurgie vient de distribuer dans les usines une « Lettre à un métallurgiste » dans laquelle le bureau de ladite fédération polémique avec l'idée du Tous ensemble, courante chez les métallos, et que se reposent inévitablement les ouvriers ayant déjà effectué des débrayages de caractère limité qui ne savent pas s'ils doivent continuer, et comment? lorsqu'ils se heurtent au « mur patronal »... « Et tout naturellement, il te vient à l'esprit que si tous les travailleurs de la métallurgie engageaient tous ensemble l'action contre les patrons, des résultats plus importants seraient obtenus. » (Lettre à un Métallurgiste, 4 novembre 1959.)

Après avoir ajouté que la Fédération des métaux partage cet avis, la lettre donne énumération de toutes les variantes possibles du tous ensemble (« ça peut être tous les travailleurs d'une usine, d'une même société, d'une industrie, d'un département... ») et très pudiquement la lettre parle de « tous les travailleurs de France », car chacun sait que le terme « grève générale » est banni du lexique du parfait militant syndicaliste C.G.T.

La Fédération choisit le « tous ensemble de la métallurgie » et assure qu'une telle action d'une telle envergure (une heure de grève, un jour de plus!) doit être précédée de l'action dans de nombreuses entreprises et pour cela rappelle l'exemple des soudeurs des chantiers navals de Saint-Nazaire en 1955 et cite comme variante du « tous ensemble » (la sienne aujourd'hui encore) les multiples actions et débrayages qui pendant des semaines permirent à des centaines de milliers de métallurgistes de lutter ensemble, bien que de façons différentes. Elle conclut: « A notre avis, cette méthode est bonne car elle repose sur les possibilités de luttes particulières, pour les revendications particulières dans chaque usine et nous pensons que l'on peut encore s'en inspirer aujourd'hui. »

N'épilobons pas sur le véritable rôle de la C.G.T. à l'époque (isolement de la grève générale à Nantes; signature d'accords-maison type Renault par elle alors que des centaines de milliers de métallos étaient en lutte, etc...) et convenons que la comparaison des deux époques n'est pas très heureuse.

Disons même que la lutte, depuis l'avènement du gaullisme, nécessite effectivement dans la phase actuelle que les ouvriers reprennent confiance en leurs propres forces par l'obtention de succès limités là où c'est possible. Tactiquement ce n'est pas faux. Mais est-ce toujours possible? Ne

risque-t-on pas bien souvent de décourager les ouvriers si cette tactique est systématique et si l'on n'obtient rien? Comment, par exemple, continuer la lutte contre les licenciements dans les chantiers navals? Comment est la situation chez Michelin après la reprise du travail? Que pensent les ouvriers de chez Renault qui ont débrayé ici ou là, 1 ou 2 heures, et qui ne veulent pas recommencer pour rien ou pour la gloire? Est-ce toujours payant? et pour parler plus concrètement, nous avons, ici-même, dans notre dernier numéro, parlé des nombreux mouvements de grève. Ces mouvements vont-ils en ralentissant? Pourquoi ne provoquent-ils pas, car là aussi des centaines de milliers ont agi, la conquête d'avantages importants (comme les trois semaines de congés payés obtenues en 1955 chez Renault et ailleurs)?

Il n'y a pas seulement le contexte politique qui intervient ni le pouvoir qui ne veut pas reculer. Il faut reconnaître qu'une réelle combativité existe parmi les ouvriers, qui s'exprime souvent sans l'intervention des militants. Ces derniers comprennent mieux la difficulté de la tâche. Tout n'est pas possible aujourd'hui mais il s'agit de débattre, entre ouvriers, de ce qu'il est possible de faire, de ce qu'il est possible d'obtenir en s'inspirant de leur réelle volonté de lutter ensemble, sans que ce soit inévitablement la grève générale qui ne correspond pas à la situation présente.

Cela implique que les organisations syndicales, la C.G.T. en premier lieu, choisissent le terrain où elles veulent se battre et faire reculer le patronat et le pouvoir. Il ne viendrait à l'idée de personne de déclencher aujourd'hui une lutte locale et isolée dans une usine qui regorge de stocks. Il s'agit donc de déterminer là où le patronat et le pouvoir peuvent être battus, là où les ouvriers sont décidés, là où l'action unitaire est la plus développée, etc... et de faire en sorte que l'endroit de la bataille convenablement choisi, TOUTES les forces ouvrières, du pays TOUT entier, ENSEMBLE, agissent et soient intéressées par cette bataille. Il s'agit aussi pour les organisations ouvrières d'en expliquer la haute signification politique, le TOUS POUR UN en quelque sorte.

Cela veut dire que la direction ouvrière ne joue pas la coque de noix portée par les flots, qu'elle soit capable de porter ce débat parmi TOUS LES OUVRIERS qui en discuteront ensemble. Cela veut dire que la C.G.T. doit aussi choisir, par delà les diversités, les particularités, ce qui est commun à tous, et cela implique que les syndicats de la C.G.T. soient armés pour connaître ces diversités et les surmonter; cela engage aussi UNE COORDINATION des efforts, pas seulement pour l'action, mais aussi pour déterminer LES REVENDICATIONS.

LA CONCENTRATION DES EFFORTS est au prix d'une activité DECUPLEE des syndicats pour l'information et l'élévation de la conscience politique des ouvriers. ET LA PRATIQUE du FRONT UNIQUE ne pourrait que s'en mieux porter.

H. DUPARC.

ABONNEZ-VOUS

à « La Vérité des Travailleurs »
mensuelle à 16 pages

— 1 an. 5 N F
— Sous pli fermé 8 N F

Réglez par mandat:
C.C.P. 6965-68 Paris

64, rue de Richelieu, Paris-2^e.

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

PERMANENCE

64, rue de Richelieu
PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite
Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.
le samedi, tout l'après-midi